



La Cuisine de Marguerite

Textes de Marguerite Duras
cuisinés par Corinne Mariotto





La Cuisine de Marguerite

D'après *La cuisine de Marguerite* et *La vie matérielle* de Marguerite Duras

Théâtre / 1h15 / Tout public

Création saison 2016/2017 au Théâtre du Grand Rond

Auteure	Marguerite Duras
Interprétation	Corinne Mariotto
Adaptation et direction d'acteur	Muriel Bénazéraf
Décor	Frédéric Dyonnet et Philippe Lacomblez
Costumes	Noémie Le Tily
Production et diffusion	Jeanne Astruc

Production Compagnie de la Dame en coproduction avec le Théâtre du Grand Rond et l'Association Le Grenier Maurice Sarrazin.

La Compagnie de la Dame bénéficie du soutien du Conseil Régional de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil Départemental de Haute Garonne, de la Ville de Toulouse, du Théâtre de la Brique Rouge, de la CMCAS de Toulouse, de l'Aftha de Pamiers, du Tortill'art à Saint Amans Soult et du Crédit Agricole de Midi-Pyrénées.

Note d'intention

"LA CUISINE DE MARGUERITE"

Marguerite Duras et la cuisine, c'est une histoire d'amour et de bonheur partagé. L'histoire d'un plaisir simple mais intense qui avait une place privilégiée dans le quotidien de sa vie.

Elle aimait faire la cuisine et l'affirmait volontiers, cela lui venait de sa mère. Cuisiner, pour elle, c'était avant tout, une façon de donner de l'amour ; à ses amis notamment, pour qui Marguerite concoctait des plats et inventait des recettes, en silence, seule dans sa grande bâtisse de Neauphle-le-Château. « A Neauphle, souvent, je faisais la cuisine au début de l'après-midi. Ça se produisait quand les gens n'étaient pas là, qu'ils étaient au travail ou en promenade aux Etangs de Hollande, ou qu'ils dormaient dans les chambres. Alors j'avais à moi tout le rez-de chaussée de la maison et le parc. C'était à ces moments-là de ma vie que je voyais clairement que je les aimais et que je voulais leur bien. La sorte de silence qui suivait leur départ je l'ai en mémoire.

Rentrer dans ce silence c'était comme rentrer dans la mer. C'était à la fois un bonheur et un état très précis d'abandon à une pensée en devenir, c'était une façon de penser ou de non penser peut-être – ce n'est pas loin – et déjà, d'écrire." (*)

L'idée de ce spectacle est née du désir de présenter ce « monstre » de la littérature dans sa pensée du quotidien, du trivial, de « la vie matérielle ».

J'ai choisi de combiner les recettes de cuisine qu'elle avait couchées dans un carnet, à de larges passages de "La maison", extrait de "La vie matérielle", où la place de la femme dans sa maison rejoint la place de la femme dans la société, et où certaines considérations sur la gent féminine, au lieu de paraître d'un autre âge, sont bien souvent toujours d'actualité.

Sur la scène, on y retrouve la cuisine de Marguerite. Les casseroles, le fourneau, les plats, les assiettes et la liste de produits indispensables à ne jamais oublier. Tous ces objets qui accompagnent ses recettes composées au fil des souvenirs et des rencontres avec celles et ceux qui lui ont légué leurs secrets. (Marguerite donnait souvent le nom de la personne qui avait été à l'origine du plat – Les petits pâtés de la grand-mère de Michèle Muller, Les boulettes à la façon de la Grecque Mélina, Le pot-au-feu Anne-Marie Derumier...)

La cuisine, c'est aussi une pièce, plutôt petite et ancienne où elle aimait préparer une soupe au cas où ils auraient faim. Assise à la table de travail, il faut éplucher les légumes, les poireaux et les pommes de terre, les couper, les cuire ... dans un ordre méthodique et rigoureux.

Le rapport de la scène au public doit disparaître pour laisser place à une complicité, une quasi-intimité qui s'opère dans un face à face où une femme prépare une soupe de poireaux et parle aux personnes qui sont là et l'écoutent. Elle les nourrit du fruit de son travail, de mots et d'idées avant de les nourrir de la soupe qu'elle aura préparée....

*« La soupe au poireau. On croit savoir la faire, elle paraît si simple, et trop souvent on la néglige. Il faut qu'elle cuise entre quinze et vingt minutes et non pas deux heures – toutes les femmes françaises font trop cuire les légumes et les soupes... » (**)*

Corinne Mariotto

(*extrait de La Vie matérielle, Editions P.O.L 1987)

(** extrait de La cuisine de Marguerite – Benoît Jacob Editions)

Note d'après création

Voilà, le spectacle est né, il existe.

Il est encore tout jeune, n'a pas atteint sa maturité, et déjà ses promesses sont au-delà de mes espérances!

Petit retour en arrière sur la genèse de "La cuisine de Marguerite". L'idée est née il y a un peu plus de deux ans. Mon amie Elizabeth m'offre "La cuisine de Marguerite", ouvrage dont je connaissais l'existence mais que je n'avais jamais eu entre les mains car il était épuisé, puis interdit pour cause de querelle entre les ayants droits Yann Andréa, l'homme de la fin de la vie de Marguerite et Jean Mascolo, son fils. Elizabeth sait, pour la partager, ainsi que de nombreuses femmes (ce sont principalement les femmes qui aiment Duras!), que Duras est une passion. Et quand on aime Duras et qu'on est comédienne, on joue Duras, on lit Duras en public et on partage avec les autres qui aiment Duras... Comme dit Yann Andréa: "Duras, à la folie..."

Et dans mon cas, Duras en tant que comédienne c'est "La Musica deuxième" en 2006 et à nouveau en 2016, une lecture de "La vie matérielle", "Le bureau de poste de la rue Dupin et autre entretiens" (entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand), et encore d'autres lectures publiques, "La maladie de la mort" pour le Marathon des mots, "Ecrire", "Cahiers de la guerre", "Désire, dit-elle", lectures dirigées par Arnaud Rykner, le spécialiste de Marguerite Duras et de Nathalie Sarraute...

Donc, j'emporte le livre "La cuisine de Marguerite" en tournée, et je le lis, au calme de la chambre de cette maison d'hôte où je joue le soir "Les règles du savoir vivre dans la société moderne" de Jean-Luc Lagarce... L'écriture de Lagarce, l'autre passion...

Et là, en l'espace de quelques heures, le spectacle est conçu!

Tout de suite la décision d'en faire quelque chose, très vite l'idée d'associer les textes de ce livre avec "La maison", ce texte de "La vie matérielle" que j'adore, mais que je n'ai jamais sélectionné dans les lectures de "La vie matérielle" parce qu'il fait trente pages et que je n'ai pas le cœur de le couper...

Alors, très vite, dans le même week-end, j'en parle aux proches, Robin, Elizabeth, et Jeanne surtout, qui est avec moi, qui m'accompagne... L'idée est validée, elle existe, le spectacle existe déjà avec la scénographie, je serai dans une cuisine et je préparerai la soupe aux poireaux que les spectateurs mangeront à la fin, et je parlerai aux gens, en les regardant dans les yeux, ils seront avec moi, dans la cuisine de Marguerite. Le spectacle est là, comme une évidence.

Et cette évidence ne s'est jamais démentie dans les deux ans qui ont suivi jusqu'à la naissance du spectacle devant les premiers spectateurs.

Je sais maintenant, en tant que directrice d'une jeune compagnie, qu'il faut qu'il y ait cette évidence pour se lancer dans la création d'un spectacle, c'est cette évidence qui apporte l'énergie nécessaire à la concrétisation d'un projet, cette énergie énorme qui n'a rien avoir avec celle, beaucoup plus confortable, du comédien qui est simple interprète dans l'aventure d'un autre.

L'évidence et la simplicité dans les rapports avec les gens avec qui on travaille!

J'ai été entourée dès le début et tout au long de la réalisation du spectacle de personnes formidables qui ont cru au projet et m'ont aidée à le réaliser...

Muriel qui a adapté les deux textes pour n'en faire qu'un, là où j'ai toutes les difficultés du monde à enlever la moindre ligne et qui, par la suite, s'est chargée de m'accompagner à la direction d'acteur.

Noémie, qui a réalisé le costume, Philippe, qui a conçu le décor avec notre imaginaire commun, Frédéric qui l'a réalisé en respectant les contraintes techniques draconiennes que nous lui avons imposées, à savoir que le décor donne la sensation d'être dans une vraie cuisine, qu'il soit éclairé de manière autonome et qu'il contienne dans le coffre de ma petite voiture ! Et c'est le cas, même si personne n'arrive à le croire après avoir vu une représentation!

Et surtout Jeanne, sans qui rien n'aurait été possible, qui m'accompagne depuis le tout début à la production et à la diffusion, l'amie, la sœur, qui partage avec moi toutes les interrogations, toutes les idées, à toutes les étapes, toujours...!

Et le spectacle est là, et cette belle évidence du début ne s'est jamais démentie.

Je sais, après presque trente ans de métier, que je suis, avec ce spectacle, à l'endroit juste, exactement à la bonne place, là où il est juste d'être. Je le sais, je le sens au plus profond de moi. Et cette évidence ne passe pas inaperçu, les spectateurs la reçoivent et ils se trouvent, eux aussi à cet endroit juste, avec moi.

Il y a ici, ce que peut être tout artiste cherche à atteindre, même si ce n'est jamais acquis et doit se renouveler chaque soir, une parfaite adéquation entre le texte, l'interprète et le public. Je me sens, chaque soir, dans une vraie communication d'être humain à être humain, dans une espèce de chose universelle indescriptible, dans une communication-communion avec d'autres êtres humains où il est question d'enfance, de la mère, d'amour, de mort, de nourriture, de cuisine... Il peut paraître prétentieux d'écrire de telles choses, mais c'est mon ressenti profond et j'ose le dire tel qu'il est sans fausse modestie, car il correspond parfaitement au ressenti des personnes qui viennent me parler du spectacle après l'avoir vu, et qui ont tous ce même sentiment...

Alors que faire maintenant...?

Jouer ce spectacle encore et encore, le faire grandir et le partager avec le plus grand nombre. Le proposer aux établissements qui accueillent des personnes âgées, le jouer devant des jeunes, des hommes, dont il est souvent question dans le texte, et des femmes qui aiment Duras et devant celles qui ne l'aiment pas encore!

Corinne Mariotto

Corinne Mariotto
Comédienne



Pilier de la compagnie des Vagabonds, elle joue dès 1993 dans chaque création, sous la direction de Francis Azéma. Elle travaille également sous la direction d'autres metteurs en scène comme Maurice Sarrazin, René Gouzenne, Patrick Séraudie, Jean-Claude Bastos, Jean-Pierre Beaudon, François Fehner, Sébastien Bournac, Catherine Vaniscotte ou Eric Vanelle.

« *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* », un monologue satirique de Lagarce sur les bonnes moeurs, l'amène sur des scènes aussi diverses que la Cave Poésie, le Théâtre du Pont Neuf, ou encore le Théâtre Ivan Vazov de Sofia, en Bulgarie ! Ce spectacle, qui rencontre un succès certain, est en tournée depuis huit ans.

Son interprétation dans « *La musica deuxième* » de Marguerite Duras lui vaut les éloges de toute la presse. Elle joue également dans « *Adieu Monsieur Tchekhov* », « *Tartuffe, peut-être...* », « *Outrage au public* » de Handke, « *Les justes* » de Camus, « *La mouette* » de Tchekhov, « *Derniers remords avant l'oubli* » de Jean-Luc Lagarce, « *Les amours inutiles* » de Maupassant. Plus récemment, elle interprète le rôle d'Andromaque dans la mise en scène de Francis Azéma, le rôle de la mère dans « *Le nom* » et dans « *Visites* », pièces du cycle Jon Fosse, et Madame Lepic dans « *Poil de Carotte* » de Jules Renard. Dans le cycle de créations « *Noir/lumière* », elle joue de multiples personnages des pièces « *Bérénice* », « *Tartuffe* » et « *Dom Juan* ».

Corinne est également sollicitée pour des lectures publiques. C'est ainsi qu'on a pu l'entendre lire lors de plusieurs éditions du Marathon des Mots, au « *Festival lettres d'automne* » à Montauban, à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, à plusieurs reprises à Suparéo – Toulouse, ...

Femme de théâtre, Corinne Mariotto participe également à quelques courts et longs métrages pour le cinéma et la télévision.

Pédagogue, elle a contribué à des ateliers de pratique théâtrale au collège Michelet à Toulouse, à l'atelier d'initiation au théâtre pour adolescents du Grenier Théâtre, à l'atelier d'initiation adultes Graines d'Acteur, à des stages pour les élèves de l'école Le Passage à Niveau, et en Option Théâtre au Lycée de Mazamet.

En 1993, elle participe à la fondation du Grenier Théâtre. Elle est également responsable pendant sept ans de la programmation jeune public « *Les p'tits cailloux* » au Théâtre du Pavé.

Le mot de Muriel Bénazéraf

Parler de soi au plus concret, au plus trivial des tâches matérielles, parler de soi adossée à une fonction vitale, sociale, essentielle et connue de tous : cuisiner, manger, ensemble, un repas.

A partir de cette «entrée», de cette fonction dévolue traditionnellement à la femme «nourricière», Marguerite Duras suit le fil de son expérience intime qui la mènera à la mère, à l'enfance, à l'exil, aux rapports hommes / femmes, à l'éducation des enfants, à l'amitié, à la guerre, à l'écriture toujours...bref à une conception entière de la vie...et à ses thématiques obsessionnelles.

Elle tire ce fil plus loin encore dans le temps pour évoquer la condition féminine à travers l'histoire, bordée par la folie, le suicide, l'aliénation.

Déployer la trame du quotidien jusqu'à en dégager une vision philosophique et politique, cette démarche est toujours aussi exemplaire et féconde qu'il y a presque trente ans, lors de l'écriture de «La vie matérielle».

Parfois péremptoire ou polémique, toujours lucide et profonde, la voix de «la vie matérielle» est plus que jamais d'actualité, ne serait-ce que pour éprouver et mesurer l'écart- ou le peu d'écart- qui subsiste avec notre existence d'aujourd'hui...

L'adapter pour Corinne a consisté à agencer et à sélectionner ce qui, dans le corpus du texte, s'inscrirait avec fluidité et pertinence dans le temps et la trame des actions concrètes mêlées (raconter / cuisiner) qui feront spectacle, avec l'espoir de transformer cette parole chaleureuse et directe en véritable et délectable expérience partagée .

Muriel Benazeraf



Un parcours éclectique m'a fait rencontrer tous les registres de jeu, du comique au tragique, des classiques aux contemporains, de la pantomime burlesque aux écritures d'auteurs, de la poésie au théâtre de rue et à la performance, à travers des collaborations avec un grand nombre de familles de théâtre très contrastées, entre Toulouse, ma ville, mais aussi Lille où j'ai vécu sept ans, Bordeaux, Paris ou Marseille.

Mon travail de comédienne est en constant dialogue avec mon expérience de mise en scène, d'écriture et de pédagogie.

Au théâtre, compagnonnages au long cours avec plusieurs compagnies, notamment : **La Part Manquante** (Zoom), **la Compagnie 12 balles dans la peau** (Maison Armand, Radis for food, Le Carpe, Europrécar, Grands Phénomènes du Paranormal), **la Compagnie Kartoffeln** (Transports en commun), **Laurent Ogée et la 3BC** (Les classiques favoris, Les absurdes, Les Raciniennes, La trilogie du revoir de Botho Strauss), **Nicole Garretta et le groupe En/vers théâtre** (Eva Peron de Copi, Le monde est rond de Gertrude Stein, Espèces d'espaces de Georges Perec, Les Voisins, Une place sur la terre), **La Compagnie David Buatois** (La vie de famille, Le garde-malade, Joyeux Noël, Le casino des familles), **François Cervantes et L'Entreprise** (On a marché sur la terre, Le dernier quatuor d'un homme sourd), **Jp Beaudon et la C.Baudrain de paroi** (Home de David Storey), **Les Cyranoiaques** (L'imitateur de Thomas Bernhard) et **René Gouzenne et Mario Frascetti** (Le tigre mondain).

Par ailleurs, je mets en scène plusieurs spectacles à dominante comique: *Sing Me a Song* (Compagnie On /Off), *Maria Dolores y los crucificados*, *The première partie*, *Tout le monde peut en cacher un autre*, *Mon toit du monde à moi c'est toi* par la Compagnie de l'Autre, *Petrolina et mascarpone* duo cirque-théâtre, *Chromozhommes* Les Francs glaçons, *L'Ultime passage* Compagnie des Astres, *Twelve points* de S.Cornille et Y.Billaud, *Les Petites faiblesses*, *Le goûter Ferraille* du Collectif des Requins-Marteaux.

Au cinéma, je tourne dans plusieurs fictions de **Jacques Mitsch** : *Le mari, la femme, l'amant et le cochon*, *Le mammoth Pobalski*, *Le petit frère d'Huguette*, *La dernière expédition*, *Micro-ciné*, *L'aventure humaine*.

Formation au Théâtre de l'Acte et à la 3BC Compagnie, ainsi qu'auprès d'Augusto Boal, Ron Burrus, J.Subicz, S.Bagdassarian, C.Dancoine, P.Carrive, P.Hottier, G.Appaix, A.Gautré, G.Alloucherie, J.P.Cotillard, G.Defacque, H.Schwartzinger, M.Materic, H.Maalem, L.G.Paquette, J.P.Thailade, J.L.Terrade, Steve Shill...

Je suis titulaire depuis 2010 du Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre.



Compagnie de la Dame

Comédienne depuis plus de vingt cinq ans à Toulouse, mon parcours m'a amenée à travailler avec de nombreuses compagnies et de nombreux metteurs en scène, pour n'en citer que quelques uns, Francis Azéma, René Gouzenne, Jean-Pierre Beaudon, François Fehner, Sébastien Bournac, Eric Vanelle...

Dans mon travail depuis toutes ces années, ma préoccupation a toujours été d'être au service d'un auteur avant tout, puis au service du metteur en scène, entrer dans son univers, adhérer au mieux à sa vision de la pièce, du personnage, sans aucune velléité de ma part de passer à la mise en scène ou de porter des projets.

Depuis quelques années, ce désir est venu, petit à petit, d'approfondir mon rapport à certains auteurs, à certains personnages, et aux femmes en particulier...

D'où la nécessité pour moi de créer la Compagnie de la Dame qui a pour vocation et pour particularité de mettre en avant auteures ou figures féminines fortes...

Ainsi la Compagnie de la Dame continue de défendre le personnage de "la dame" dans "Les règles du savoir vivre dans la société moderne" de Jean-Luc Lagarce, spectacle en tournée depuis de nombreuses années...

Depuis 2015, toujours dans cette recherche autour de figures féminines, ont vu le jour plusieurs spectacles : "Le bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens", lecture d'entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand avec le comédien Denis Rey, "Calamity Jane, lettres à sa fille", lecture musicale avec le musicien Greg Lamazères, et la création du spectacle "Il n'y a que Maillan qui m'aille, titre provisoire" qui évoque la figure haute en couleurs de Jacqueline Maillan au travers de textes et de chansons qu'elle a interprétées.

Corinne Mariotto

Les Créations



Les règles du savoir-vivre dans la société moderne

La « dame », puisque c'est ainsi que se nomme le personnage, vient au devant des spectateurs et telle un conférencière d'un autre âge, une baronne au mieux de sa forme ou une fiancée déchue, leur parle, et les abreuve joyeusement de toutes les règles à savoir en toutes circonstances, de la naissance à l'enterrement, en passant par le baptême ou le veuvage...!

Calamity Jane, Lettres à sa fille

« [...] Porté par la musique (en partie improvisée) de Greg Lamazères, le voyage commence. Ce multi-instrumentiste est aussi à l'aise avec ses guitares qu'à l'harmonica, instrument emblématique des vieux cowboys. Pas d'effet de style, pas de grande envolée larmoyante : ce dialogue musique-lecture est empreint d'une émotion contenue et grandissante, pudique. On y rencontre une femme à la limite de la folie, amoureuse, maternelle, tendre, forte, intransigeante, généreuse, courageuse, parfois traversée par le doute, des décisions qu'elle n'aurait pas dû prendre. On y rencontre, au détour d'une page, des Sioux, Buffalo Bill, des diligences, des saloons, qui, se mêlant à l'atmosphère musicale, nous emmènent très loin d'un Toulouse pluvieux et froid.

On rit aussi et, parfois, on réfléchit à notre époque à nous. Quand Calamity Jane revendique son droit de porter un pantalon, quand elle se crêpe le chignon avec les femmes du village, [...] La lecture est un art des plus difficiles. Corinne Mariotto ne se contente pas de nous livrer le texte tel qu'on aurait pu le trouver dans notre bibliothèque, non : elle le fait vivre. Elle lui offre une dimension nouvelle, qui fait que dans sa bouche, il résonne autrement, sensiblement. [...] »

Le Clou dans la Planche / Morganne Reignier



Le bureau de poste de la rue Dupin et autres entretiens

Marguerite Duras et François Mitterrand se sont rencontrés en 1943. Dans ces cinq entretiens, réalisés en 1985 et 1986, ils évoquent en amis de longue date l'histoire de la France, celle de l'Afrique, la poésie, les démons de l'Amérique et les souvenirs d'un épisode tragique, l'arrestation de Robert et de Marie-Louise Antelme dans un appartement de la rue Dupin.

« [...] À travers une lecture à deux voix, Corinne Mariotto et Denis Rey, comédiens talentueux et perfectionnistes, nous offrent cet incroyable moment de rencontre. Fuyant l'écueil de l'imitation de ces deux personnalités aux timbres vocaux et aux tics de langage si souvent parodiés, ils font surgir leurs figures par un rythme de la parole, une tenue vestimentaire et un positionnement du corps dans une évocation qui touche à la grâce. »

Sarah Authesserre, Intramuros / 7 mars 2015

